

seulement d'enrichir les intelligences, mais de former les caractères (1)."

Le pouvoir une fois établi, l'obéissance deviendra bientôt une habitude ; et il n'y a de vraie obéissance que celle qui est prompte, habituelle, de bonne volonté. Une languissante et traînante soumission aux ordres donnés n'est qu'une désobéissance mal déguisée. La subordination devrait être assez forte pour subsister en l'absence du maître aussi bien qu'en sa présence ; et ce n'est pas là une vaine exigence de la théorie. " Nous avons vu une école de plusieurs centaines d'enfants se conduire un jour entier avec une régularité et un ordre parfaits en l'absence de toute personne adulte capable d'exercer même une ombre d'autorité. L'influence du maître, quoique non présent, aidée seulement par des arrangements secondaires, gouvernait une foule d'enfants qui se seraient peut-être fait une gloire de résister à l'action de la force matérielle (2)."

Il ne suffit pas d'assurer pour un temps vos droits à une soumission absolue ; il faut encore que votre ascendant se maintienne pendant de longues années, dans des circonstances peut-être très-diverses, et au milieu d'un changement perpétuel d'écouliers. Cela ne saurait se réaliser par le simple exercice de la volonté, quelque énergique qu'elle puisse être ; il faut encore trouver certains moyens spéciaux et pratiques pour obtenir un empire habituel et général sur l'esprit de la jeunesse. Voici à ce sujet quelques principes dont l'expérience a démontré l'utilité.

D'abord, *Essayez de convaincre vos élèves que vous êtes leur ami*, que vous avez pour but leur avancement, et que vous ne désirez que leur bien, tout en vous souvenant que les plus belles protestations d'amitié et de dévouement ne convaincront guère, si vos actions ne sont pas d'accord avec vos paroles. Vous leur prouverez que vous êtes leur ami, en vous montrant beaucoup moins occupé de vos aises et de vos plaisirs que de leur bien-être. En un mot, aimez vos élèves, et vous serez déjà très-avancé dans la science de gouverner une école.

Ne donnez jamais un ordre que vous ne soyez résolu de faire exécuter. Établir des règles que vous n'aurez pas le temps, ou la force, ou même l'intention de maintenir, c'est inculquer la désobéissance. Si vous faites une promesse, tenez-la. Avez-vous dit formellement que la négligence d'un devoir sera suivie d'une punition ? Que vos élèves puissent être certains que la punition sera infligée. Si vous avez commandé à vos enfants de faire telle ou telle chose, veillez à ce qu'elle se fasse exactement, ainsi que vous l'avez prescrite. Ayez cet important principe fixé dans votre esprit, et il ne vous arrivera guère d'imposer avec précipitation des ordres ou des défenses. La réflexion est toujours indispensable à celui qui exerce de l'autorité sur une réunion d'hommes. Cependant cette réserve de la prudence ne doit pas être confondue avec la négligence. La promptitude est l'âme de la discipline, surtout quand on agit sur un nombre considérable. Il faut réfléchir d'avance à votre conduite ; mais quand le moment de l'action est venu, cherchez encore ce qu'il faut faire et comment il faut faire, c'est le moyen de ne pas réussir.

Efforcez-vous de faire naître et de nourrir dans votre école un sentiment général d'amour pour l'ordre et le bien. Il est certain pour tous ceux qui ont été en rapport avec des enfants réunis, qu'il est à peu près impossible de maintenir longtemps et avec fruit une mesure qui a contre elle l'opinion générale. Chaque école, quelque petite et humble qu'elle soit, a son esprit à elle ; on y trouve certaines idées établies, qui donnent un caractère particulier à toute la communauté. Or, ces sentiments et ces idées sont en général déterminés par un nombre assez limité d'élèves, les personnages influents de ce petit monde. Selon que la conduite du maître sera plus ou moins prudente, ces jeunes démagogues seront pour lui un obstacle réel, ou au contraire se feront les utiles auxiliaires de son pouvoir. Ces enfants sont ordinairement parmi les plus malins et les plus insubordonnés. L'énergie naturelle de leur caractère, le ressort

de leur esprit, la conscience de leur vigueur, tendent à les rendre turbulents et rebelles. Il est donc de la plus haute importance que le maître parvienne à trouver le chemin de leur cœur, à se faire un instrument de leur activité, à gagner leur coopération et leur alliance ; car il n'a pas à espérer de neutralité. " Faites tous vos efforts pour établir dans l'école un bon esprit, capable de repousser tout d'abord ce qui tendrait à troubler l'ordre et la tranquillité si nécessaire à tous. Tâchez d'inspirer aux élèves un désir sincère d'atteindre le but de leurs études ; et de les prévenir contre les mauvais effets de l'insoumission et de la paresse, qui ne tendent qu'à arrêter leur marche. Préoccupez-vous de ces idées, songez sans cesse aux moyens d'obtenir un tel résultat, ayez recours à toutes les ressources que fournissent les considérations religieuses, et vous l'obtiendrez sans doute : la pratique a montré que le succès était moins difficile qu'on ne pense. Cette influence morale une fois établie fait plus et beaucoup plus que ne pourraient faire les remontrances et les punitions. L'élève ne peut guère résister à la force de la vérité, quand il se voit lui-même condamné par la commune voix de ses camarades, et il est plus souvent humilié par la censure de ses égaux, que par les reproches de ses supérieurs (1). "

En faisant ces observations, nous ne voulons pas recommander une méthode qui a été adoptée dans plusieurs écoles, de formuler la pensée générale des élèves dans un corps de règles qu'ils dressent eux-mêmes. Nous blâmons tout ce qui tend à laisser les enfants se gouverner, parce qu'il en résulte affaiblissement dans le respect et la subordination pour les supérieurs, perte et gaspillage d'un temps précieux, et anéantissement de ces réprimandes particulières et amicales, qui n'ont d'effet qu'autant qu'elles ne tiennent pas à une législation écrite. D'ailleurs, il est une foule de circonstances où il faut toute la maturité d'un jugement exercé pour bien apprécier telle ou telle action particulière.

Afin d'obtenir le genre d'ascendant que vous désirez, il est essentiel, à part ce que nous avons dit sur les esprits influents de l'école, de vous assurer la confiance et l'affection de tous. Vous ne pouvez pas, il est vrai, agir à l'égard de cinquante ou cent enfants comme un père à l'égard de son fils ; vous ne pouvez guère vous flatter de connaître le caractère de chacun d'eux ; vous ne pouvez pas suivre tous vos élèves dans la rue ou dans les champs, découvrir les intentions, les principes qui les dirigent, quand ils ne sont plus sous vos yeux, sous votre surveillance ; et cependant, vous pouvez faire beaucoup pour gagner à tel point leur attachement et leur estime, que ces sentiments puissent avoir empire sur eux, même au dehors de l'école.

Commencez par observer une stricte impartialité envers tous. Les enfants ont un œil d'aigle pour découvrir une injustice. Que tout ce qui est loi pour l'un, le soit aussi pour les autres. Sans doute vous aurez, vous pourrez avoir des préférences et vous devrez faire voir que vos dispositions à l'égard des enfants obéissants et studieux sont toutes différentes de celles que vous avez pour les élèves paresseux et insubordonnés. Cela est juste, et ne doit faire aucun mécontentement. Mais que jamais de telles préférences n'aient pour effet de faire fléchir la règle en faveur de qui que ce soit. Surtout que jamais un désavantage extérieur, un défaut physique, n'attire sur un enfant la mauvaise humeur du maître, les réprimandes et les punitions ; tandis qu'un autre élève plus heureusement doué se sera livré impunément à ses caprices. Un seul acte d'injustice suffit pour détruire à jamais la confiance des écoliers dans leur maître.

Si vous voulez conquérir l'affection des jeunes enfants, respectez leur manière de sentir. Les enfants sont d'une sensibilité extrême, et sont aisément blessés au vif. Le sourire avec lequel des hommes froids et légers accueillent souvent l'enthousiasme naïf d'une jeune âme peut produire un mal irréparable. " J'ai connu un enfant, dit Horner, dont l'existence avait été flétrie pour toujours de cette manière. Un méprisant sarcasme avait déchiré son âme tendre et confiante : il avait desséché en un

(1) Abbot.

(2) Horner.

(1) Woodbridge. *Essais sur l'établissement d'Hofwyl* (dirigé par Follenborg)